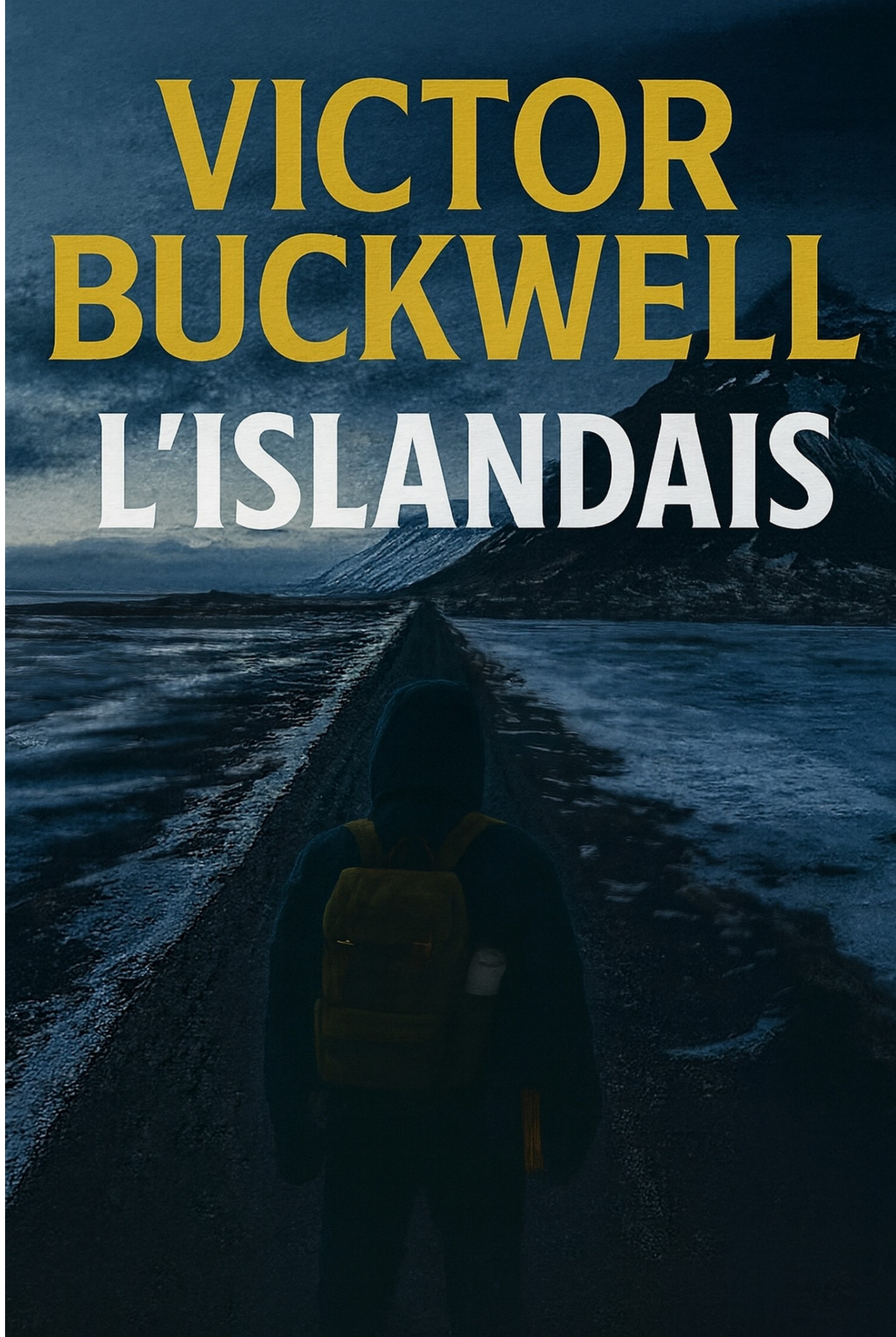


# VICTOR BUCKWELL L'ISLANDAIS



Victor Buckwell

L'Islandais

© Victor Buckwell, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8468-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Victor Buckwell

L'Islandais

© Victor Buckwell, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8468-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est le tien, il est le mien, il est le nôtre.

Victor.

\*\*\*

Hanna tira une dernière fois nerveusement sur sa cigarette, se brûlant légèrement les lèvres. Elle l'écrasa d'un geste agacé dans le cendrier et rentra dans le bar. Elle se dirigea vers le comptoir et, regardant le serveur, lui commanda un whisky sans glace.

En attendant, elle s'assit et jeta une nouvelle fois un coup d'œil à sa montre.

Déjà plus d'une heure à l'attendre. Cela ne lui ressemblait pas. Depuis qu'elle le connaissait, il avait toujours pris soin de la prévenir quand il était en retard. Et là, rien. Il ne répondait pas à ses appels et ne donnait aucun signe de vie.

L'angoisse qui était souvent une de ses compagnes lui rongeaient les sangs. Son ventre lui faisait mal, avec l'intensité que l'on ressent les jours où l'on attend des résultats d'examens, en sachant qu'au moment où vous saurez, votre vie peut être chamboulée.

Son corps était envahi de petits soubresauts nerveux qu'elle ne pouvait maîtriser. Très mal dans sa peau, comme un animal vulnérable et traqué, elle se sentait observée.

Lorsqu'elle fut servie, songeuse, son verre à la main, elle repensa aux trois derniers jours qu'elle venait de passer à ses côtés.

Comment les qualifier ? Magiques ? Fabuleux ? Hors du temps ? Beaux ?

Oui, beaux, tout simplement beaux. Elle avait envie de ce qualificatif pour parler de ces trois jours. Le qualificatif que l'on utilise pour les œuvres d'art. Leur œuvre d'art. Celle qu'ils avaient construite tous les deux, main dans la main.

Du plus loin qu'elle remontait dans ses souvenirs, rien de ce qu'elle avait vécu ne lui semblait aussi fort.

Ce rendez-vous dans cet hôtel du bout du monde, leurs caresses, leurs mots d'amoureux, leurs baisers. Tout cela enveloppé dans un écrin de tendresse infinie. Une communion intense de sensualité et de plaisir.

Et pourtant, quand elle y repensait, elle se rappelait avoir décelé une inquiétude palpable dans son regard. Si elle n'y avait pas porté une grande

attention au début, maintenant qu'elle y repensait, il y avait quelque chose.  
Quelle était la raison de son tourment ? Que lui cachait-il ?

Hanna et lui s'étaient rencontrés il y a maintenant 3 mois dans les faubourgs de Saint Denis.

C'était une belle journée d'automne, fraîche et ensoleillée. Elle était attablée à une terrasse de café, elle lisait.

Sentant un regard sur elle, elle leva les yeux. Il lui demanda alors brusquement :

— Comment pouvez-vous lire un livre pareil ?

— Je vous demande pardon ?

— Je dis vous avez un goût de chiotte

— On se connaît ?

— Je m'appelle... Victor et je ne sais pas si j'ai envie de vous connaître quand je vois vos goûts en matière de littérature, dit-il avec un grand sourire.

La seule chose appréciable chez cet auteur au-delà du fait que nous partageons le même prénom, c'est la concision de ses livres et la qualité du papier choisi par son éditeur.

Hanna était piquée au vif. Quel goujat !

Non seulement il se permettait de l'aborder alors qu'elle était dans sa bulle lisant son auteur favori, mais en plus il se permettait de remettre en cause ses goûts en matière de littérature.

Depuis sa tendre enfance, Hanna était passionnée par les mots. Depuis que la bibliothèque rose en avait fait une lectrice acharnée, les livres étaient devenus ses meilleurs amis, son refuge, sa bulle comme elle aimait à le dire.

Elle le regarda froidement et rétorqua :

— Visiblement, vu le niveau de votre vocabulaire, vous devriez lire plus.

Mais nous semblons être d'accord sur un point, ne faisons pas connaissance.

Sur ce, elle replongea dans la lecture de son livre.

Elle ne put s'empêcher de penser que s'il avait été moins désagréable, elle aurait pu le trouver à son goût.

Brun, les yeux verts, une barbe de trois jours dans laquelle elle aurait bien passé la main... bref...

— Vous lisez vraiment lentement, ça fait cinq minutes que vous êtes sur la même page.

Sans lever les yeux, elle répondit :

— Je vous rappelle que vous ne voulez pas me connaître.

— En fait, je viens de réaliser que vous ne m'avez pas donné votre nom.

— C'est généralement ce que l'on fait pour ne pas se connaître.

— J'ai changé d'avis...

— Moi pas.

— Attendez, j'aimerais comprendre ce que vous trouvez à ce livre, si on peut lui donner ce qualificatif.

Exaspérée, elle lui répondit :

— Si je vous le dis, vous me laisserez tranquille ensuite ?

— Promis, parole de scout, dit-il joignant le geste à la parole, puis se penchant vers elle, d'abord comment vous appelez-vous ?

— Hmmm, rappelez-vous on ne fait pas connaissance.

— Exact... parlons littérature enfin si on peut appeler ça de la littérature...

— Finissons-en, voulez-vous ?

Hanna inspira un grand coup et rattacha ses longs et épais cheveux noirs en queue-de-cheval.

— Vous savez, j'aime cet auteur car c'est un être d'une rare sensibilité qui s'émeut de la beauté de la nature, du chant d'un oiseau, d'un moment de solitude. J'aime cet auteur car il essaie de comprendre le monde sans trop le juger. Je l'aime pour sa capacité à ne pas accepter l'inacceptable comme les souffrances de ces femmes que l'on laisse dans l'ignorance. Comme les souffrances des êtres que l'on maltraite. Je l'aime pour son courage et sa capacité à dire les choses telles qu'elles sont. Je l'aime car pour lui, les mots ont un sens, un rythme, une musicalité.

Je l'aime car il s'efface derrière ses écrits. À l'heure de la surmédiation, personne ne l'a jamais vu sur un plateau de télévision ou sur les réseaux sociaux.